

55.
J'irai, j'irai porter ma couronne effeuillée
Au jardin de mon père où revit toute fleur.
J'y suspendrai long-temps mon âme agenouillée
Devant son père et ses secrets pour vaincre mon tourment.

J'irai, j'irai lui dire, au moins avec mes larmes,
Regardez, j'ai souffert, Il me regardera
Et sous mes jours changés, sous mes pâleurs sans charme
Parce qu'il est mon père, il me reconnaîtra.

Il dira : C'est donc vous, chère âme désolée
La terre manque-t-elle à vos pas égarés ?

Père Aimé, je suis Dieu. ne soyez plus troublé
Voici votre maison - voici mon cœur, Entrez!

O Douceur! O clémence! O saint refuge, O Père,
votre enfant qui pleurait, vous l'avez entendu!
Je vous obtiens déjà puisque je vous espère,
Et que vous possédez tout ce que j'ai perdu!

Vous ne rejettez pas la couronne moins belle,
Ce crime de la terre, au ciel est pardonné!
Vous ne maudirez pas le pauvre enfant rebelle,
Car il n'a rien vendu, car il a tout donné!

9 Avril. 1852

Marceline d'Abordet valmoz